

## **Le Pont by night**

Les endroits les plus connus, sont très certainement aussi les plus aimés. Parce qu'on en saisit toutes les vibrations, par tous les temps, le jour, la nuit. Parce que l'on en sait tous les détails.

Un paysage, un village, il finit par faire partie de vous-même. Autant qu'un membre. Et c'est pour cela même que quand on l'estropie, d'une manière ou d'une autre, par un bâtiment dont l'architecture n'est pas convenable ni même concevable, par son développement incessant et exagéré, par ces petites choses que vous avez toujours connues et qui disparaissent, par ces changements parfois imperceptibles mais que néanmoins vous percevez, on souffre. De mille morts. Il faut le temps pour s'habituer à ce nouvel état. Et puis il est possible qu'on ne le puisse pas, et que tout vous reste en travers de la gorge. Certes, il faut bien vivre, accepter, poursuivre. Et voilà, au final, on a pris conscience de ce nouvel habit, pourrait-on dire. C'est comme pour son corps qui ne saurait rester le même. Il était jeune, il était acceptable. Il l'est moins. On se regarde ainsi avec beaucoup de peine dans la glace. On ne sait pas s'il l'on fut beau un jour. Mais néanmoins c'était une fraîcheur relative. Et maintenant, il y a quoi, ces rides, ces petites bouffissures. On lit tout sur un visage. On peut le faire de même sur un paysage où les petites rides parfois aussi, elles s'accumulent.

C'est ainsi. Petite réflexion sur ces coins que l'on aime très certainement trop. Plus que les autres, il nous paraît. Et c'est la raison exacte pour laquelle on souffre. Dans sa rusticité. Dans son rôle de simple passant qui ne saurait profiter en égoïste de rien, ni non plus user de quoi que ce soit. On serait comme un souffle, à peine. Un œil.

Un œil, voilà le mot. Et ce soir-là, encore que nous n'ayons pas fait un tour complet de ce village, ni possédé un matériel qui aurait pu vous faire accomplir des miracles avec ces belles lumières, avec ces reflets sur le lac, avec cette ambiance un peu étrange, alors qu'il n'y avait quasiment plus personne sur le quai, nous avons pu voir des choses non pas étonnantes, au contraire plutôt simples, mais néanmoins émouvantes dans leurs nouveaux apparats. Qui est celui d'abord du jour déclinant, et puis bientôt de la nuit complète, s'il n'y avait pas eu toutes ces lumières. Comme à Paris ! Comme ici. Le Pont by night !

Et puis le voilà, le but d'une vie, ne plus être que poète et savoir enfin voir et découvrir les choses les plus insignifiantes pour donner à croire qu'au contraire, ce sont des merveilles dont il faut absolument pouvoir saisir l'immortalité !



Une lumière déclinante redonne de la beauté au Chalet Suisse qui ne va pas tarder à fermer les portes de ses caves.



Tandis que sur les flots enchantés, Monsieur le canard rentre chez lui !



C'est peut-être ici la bâtisse la plus centrale du village. On s'y arrête. On la regarde. Ses tôles ne sont, en valeur pure, pas ce qu'il y a de plus beau. Et pourtant, cette maison garde un charme particulier. Est-ce parce que nous avons passé trois ans derrière les vitres du premier étage ? Car souvenez-vous, autrefois, en plus de la boulangerie, c'était aussi l'école.





Un restant de lumière joue avec le lac tandis que les noirs s'accroissent qui voudraient prendre toute la place.



Mais les lumières des quais ne l'entendent pas de cette oreille ! et les repousseront sans violence.



Les boutiques jouent de leur charme...





Tandis que sur sa place mythique, l'Hôtel de la Truite vous offre déjà l'ambiance de Noël. Elles sont belles, décidément, ces fins d'années où le charme opère de manière immuable.



Reste plus qu'à imaginer, Ô enfances perdues, ce que le père Noël – nous on disait bon enfant – viendra bientôt mettre dans nos gros souliers !